



Philippe Meirieu :
« La pédagogie n'est pas une science »

SCIENCES HUMAINES

Être un homme aujourd'hui

L'identité masculine est-elle en crise ?

LE POINT SUR

LA **PAUVRETÉ**
EN FRANCE

ÉTHOLOGIE

À L'ÉCOUTE DES
LANGAGES ANIMAUX

PHILOSOPHIE



THOMAS MORE
L'INVENTEUR
DE L'UTOPIE





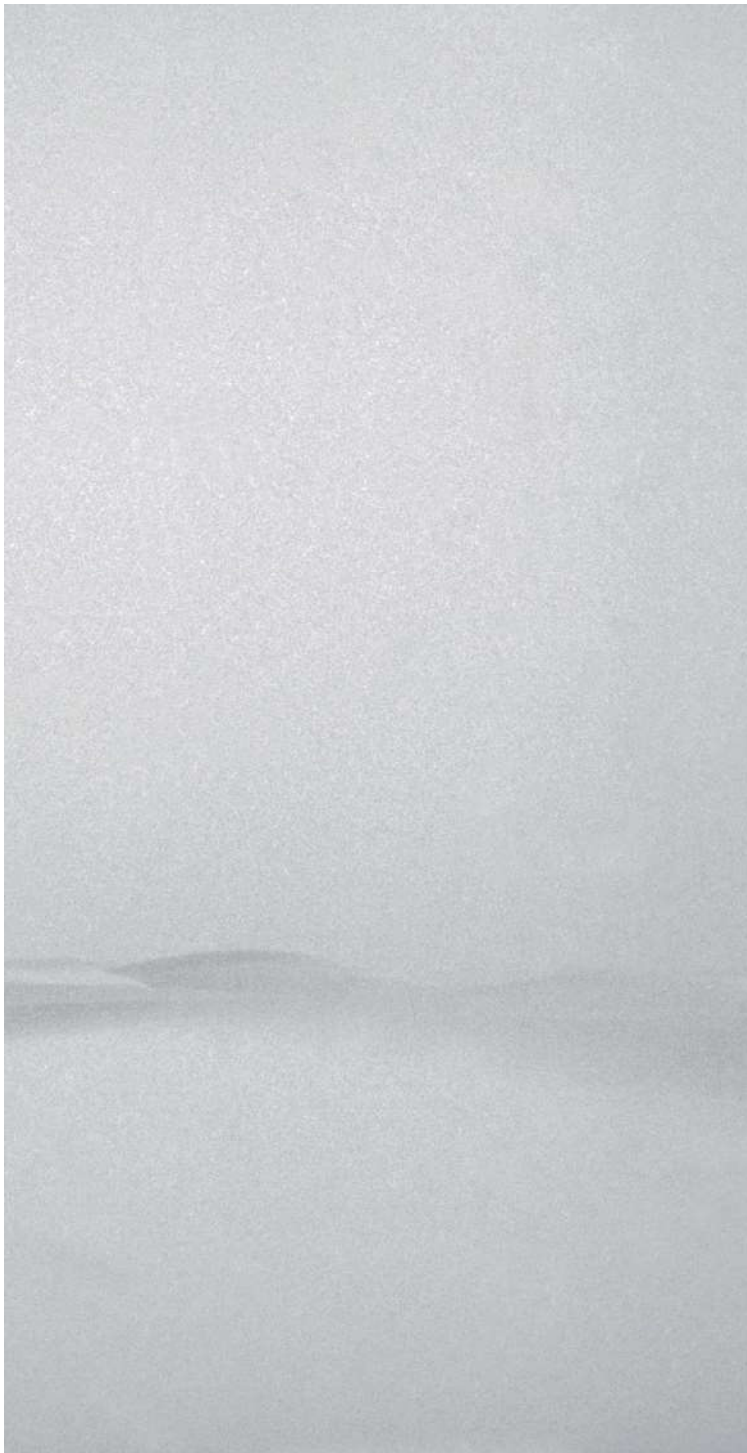
Être un homme aujourd'hui

Dossier coordonné par Martine Fournier

Comment définir l'homme du 21^e siècle? Assistons-nous à un « déclin de l'empire mâle »? À « une crise de la masculinité », comme certains le soutiennent? Ou plutôt à la fin d'un modèle unique?

Il est bien difficile de prendre la mesure

du phénomène tant les constats sont changeants et contradictoires. Un certain désinvestissement des garçons à l'école ne signifie pas que leurs carrières professionnelles en soient pénalisées. L'engagement spectaculaire de certains « nouveaux pères » n'augure pas toujours



une diminution de la charge mentale des mères ou une transformation des rapports dans le couple. L'adhésion d'une partie des nouvelles générations d'hommes à l'égalité des sexes n'empêche pas l'apparition de certains groupes qui s'emploient à construire leur identité sur une «virilité hégémonique», voire sur la détestation du féminin...

Un brouillage est apparu. Les représentations du masculin ne sont plus claires; elles peuvent aussi beaucoup varier selon les milieux sociaux et les différentes cultures.

Une chose est sûre toutefois: l'émancipation des femmes a rebattu les cartes, mettant en concurrence les rôles et les statuts. Leur montée en puissance dans le monde du travail et dans la vie publique, le partage de l'autorité parentale ont porté un coup et bouleversé les sociétés qui, depuis des millénaires, fonctionnaient sur le mode patriarcal.

Depuis quelque temps en outre, avec l'entrée dans l'ère #MeToo, c'est l'ordre phallogocentré qui est cette fois – définitivement? – rejeté.

Ces évolutions engendrent une reconfiguration des rôles masculins, non sans questionnements et crispations. Une injonction paradoxale se fait jour pour beaucoup d'hommes: comment allier leur part de virilité avec l'égalité des sexes?

À l'ère postindustrielle, les identités sont devenues multiples. Chacun peut bricoler la sienne. Tout comme les modèles féminins, les modèles masculins se sont multipliés, et c'est peut-être la bonne nouvelle! ■

Le masculin en réécriture

Longtemps considérée comme une prestigieuse vertu, la virilité est aujourd'hui sommée de se dépouiller de ses oripeaux sexistes.

MARTINE FOURNIER

« Sur la tombe de ta mère. J'ai vu la larme couler derrière les verres sombres et épais de tes lunettes. » Cela n'aurait pas dû se passer ainsi, commente l'écrivain maltais Immanuel Mifsud, s'adressant à son père disparu dans *Je t'ai vu pleurer* (2010), petit roman plein de poésie et de tendresse. Toute son enfance, il avait entendu de ce militaire enrôlé dans l'armée britannique: « Tu ne pourras pas devenir un homme si tu pleures. Comment se fait-il qu'un grand garçon comme toi continue de pleurer? (...) Tu ne peux pas pleurer, tu piges? »

I. Mifsud n'est pas le seul à s'interroger sur la transmission de ces codes de virilité que l'on remet en cause aujourd'hui. Depuis quelques années, des sociologues et des psychologues soulignent « les coûts de la virilité » (1). Comment est-ce possible? La virilité, cet *ethos* mâle (2) qui, depuis la nuit des temps, désigne aussi bien la puissance érectile que la force, le courage, l'autorité et – ne l'oublions pas – la domination sur les femmes, peut-elle être soupçonnée de quelques inconvénients?

« *Debout les hommes!* »

Plusieurs raisons ont fait basculer les représentations. D'une part, les études de genre qui se sont développées depuis une cinquantaine d'années, d'abord axées sur la construction du féminin, se sont mises à interroger le masculin.

« On ne naît pas homme, on le devient », déclarait alors le sociologue Daniel Welzer-Lang à *Sciences Humaines* en 2003 en plagiant Simone de Beauvoir. Il y décrivait les injonctions reçues par les garçons dès l'enfance: taire ses émotions, savoir affronter cette violence virile qui instaurait la loi du plus fort dans les cours de récréation aussi bien que dans le monde du travail. En 2011, paraissait en France une monumentale *Histoire de la virilité*, de l'Antiquité à nos jours, collectif de

nombreux auteurs internationaux, qui présentait avec force démonstrations la virilité comme une construction sociale, transmise par l'éducation, les institutions sociales et la culture. Un « À genoux les gonzesses! » suivi de « *Debout les hommes!* » ponctuait encore le rite d'initiation des parachutistes français durant la guerre d'Algérie dans les années 1960, relatait, entre autres, l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau. Mais l'ouvrage soulignait aussi le déclin, depuis le 20^e siècle, du prestige de la

Crispations virilistes

S'il est bien un lieu où une crise de la masculinité se donne à voir, c'est celui des « mouvements masculinistes ». Très présents sur le continent nord-américain mais aussi en Europe, ces mouvements alimentent les réseaux sociaux de discours particulièrement véhéments sur le déclin du pouvoir masculin, la perte de l'autorité paternelle, la confusion des genres ou la montée de l'impuissance sexuelle provoquée par une toute-puissance castratrice de la gent féminine. Voulant restaurer une « virilité hégémonique », les masculinistes revendiquent des valeurs viriles, liées à la violence, au mépris des femmes et des hommes efféminés, recherchant une reconnaissance exclusive de leurs pairs.

En 2018, le psychologue canadien Jordan Peterson a vu sa notoriété exploser outre-Atlantique grâce à son *best-seller* proposant un *coaching* pour remédier au malaise des hommes jeunes, incapables selon lui de s'engager dans des relations sérieuses. Pionnier des études de genre sur le masculin, le sociologue américain Michael Kimmel avance que le malaise identitaire de « ces hommes blancs en colère » a abouti, dans une Amérique où le féminisme a longtemps été à l'avant-garde, à l'élection d'un Donald Trump qui ne manque jamais de se faire le porte-parole des phallocrates (1). ■ M.F.

(1) Michael Kimmel, *Angry White Men. American masculinity at the end of an era*, Nation Books, 2013.



Guy Corbisley/Alamy

Ce document est la propriété exclusive de PIERRE LALONGE (lalonge.pierre@videotron.ca) - 28-03-2019

virilité. Les transformations du travail notamment, avec la tertiarisation des sociétés et les progrès technologiques, portaient un sérieux coup à la figure du travailleur musclé, courageux et viril.

La seconde raison fut bien évidemment le formidable mouvement d'émancipation des femmes, toujours à l'œuvre aujourd'hui. Le principe d'égalité des sexes a changé radicalement la donne. L'arrivée des femmes de plus en plus instruites dans le monde du travail, leur accès à la vie publique, le partage de l'autorité parentale ont définitivement effrité la figure du *breadwinner* (celui qui gagne le pain du foyer) et du patriarche.

La libération sexuelle a également fait son œuvre. En revendiquant l'égalité

des sexes, les femmes ont commencé à fustiger un ordre patriarcal et phallogocentré. La condamnation des violences sexuelles s'est vue inscrite dans la loi. Un coup d'arrêt a été mis à toutes formes de discriminations, et notamment celle des hommes jugés moins virils que les autres, les homosexuels.

D'une manière générale, le passage à l'ère postindustrielle a sonné non seulement le glas du patriarcat, de la primauté de la force physique, mais il marque aussi le recul de la violence, de moins en moins tolérée dans les sociétés contemporaines. Dans son dernier livre, le psychologue Steven Pinker insiste sur cette pacification des sociétés apportée selon lui par la montée de «valeurs féminines». La violence, perçue comme un

oripeau de la virilité, et les attitudes qui la tolèrent sont condamnées (3).

Crépuscule du pénis

Ces évolutions ne vont pas sans provoquer inquiétudes et réactions de la part d'une partie de la gent masculine. Jean-Jacques Courtine, qui a dirigé le tome III de *l'Histoire de la virilité*, évoque l'angoisse d'un «*crépuscule du pénis*». Omniprésente dans la littérature, cette inquiétude tisse l'œuvre de grands romanciers comme Philip Roth, David Lodge ou Michel Houellebecq qui dénoncent à travers leurs héros la détresse spirituelle d'un homme contemporain qui aurait perdu son identité sociale et sexuelle. Des sociologues et des économistes évoquent même une «*crise de la mas-* ▶

► culinité». C'est surtout de la société américaine que sont venues les alertes, avec force articles dans la presse et des ouvrages tels que *The Decline of Men* (Guy Garcia, 2009), ou *The End of Men* (Hanna Rosin, 2013) (4). Dans cet essai qui a fait grand bruit, la journaliste dressait un portrait alarmiste de la société américaine. Pour elle, les femmes, de plus en plus diplômées et de plus en plus libérées, ont conquis les bastions masculins (médecine, droit...), réduit les écarts de salaires et représentent une part croissante des cadres, « *tout en vivant une vie sexuelle décomplexée et des relations qui ne font pas obstacle à leur carrière* ». Pendant ce temps, beaucoup d'hommes, moins diplômés, restent cantonnés dans des secteurs d'activité en perte de vitesse (industrie, bâtiment...) et sont rétifs à s'adapter à la nouvelle économie. Ils seraient « *réticents à endosser les nouveaux rôles qui s'offrent à eux: aide-soignant, enseignant, père à plein temps...* » Dans ce tableau, « *les femmes cumulent les rôles, continuant à assurer des doubles journées de travail pendant que les hommes restent les bras ballants...* ».

Crise du masculin ou aléas de la conjoncture économique ? Toujours est-il que, entre 1968 et 2015, le taux d'emploi des hommes américains de plus de 20 ans est passé de 85,8 % à 68,2 % (5). Si l'on ne peut comparer la situation de l'économie américaine à celle de la France, on note toutefois que le taux de chômage masculin dans l'Hexagone est passé (légèrement) devant celui des femmes (6). Des situations qui concernent principalement les travailleurs des milieux populaires et des petites classes moyennes : dans l'ensemble de l'OCDE, le taux d'emploi des femmes peu qualifiées ou diplômées du secondaire a augmenté tandis qu'il chutait pour les hommes. L'un des facteurs explicatifs étant la multiplication de la demande dans les métiers du *care* (soins et services aux personnes), essentiellement féminins.

Ces constats ont aussi une incidence sur les installations en couple : alors que l'union libre était le fait de milieux

Et la testostérone dans tout ça ?



Guy Corbishley/Alamy

Pour les sciences humaines, les différences homme-femme et donc la virilité sont le produit de l'éducation et de la culture. Cette interprétation culturaliste n'est certes pas à rejeter. Les spécialistes du genre ont bien montré le rôle des assignations et des stéréotypes. Mais qu'en est-il des différences biologiques ? La part de la nature est souvent déniée, car on accuse ceux qui l'évoquent d'essentialiser les différences, en ne croyant ni au libre arbitre, ni aux possibilités humaines de changement. Pour de nombreux scientifiques cependant, l'étude des comportements, celle du cerveau et des hormones, ainsi que celle de l'évolution de l'espèce humaine étayent la thèse de différences biologiques entre les deux sexes. Ainsi, le rôle des androgènes et surtout de la testostérone contribue à la masculinisation du fœtus, et explique certaines différences tendancielle de comportements entre les sexes (Melissa Hines, *Brain Gender*, 2004). On sait aujourd'hui qu'il existerait une relation causale entre le taux de testostérone (variable selon les individus, les moments et les

circonstances) et certains comportements masculins tels que le désir de domination, l'agressivité ou encore la libido.

Depuis les années 1990, de nouveaux modèles de coévolution cerveau-culture ont renouvelé l'approche classique de la théorie de l'évolution. La notion d'épigénèse, qui montre l'influence de la culture sur notre substrat biologique, a fait voler en éclat la vieille dichotomie nature-culture... Tout comme pour les personnes obèses, la présence de facteurs environnementaux (boulimie, malbouffe, etc.) ne prouve pas l'absence de prédispositions génétiques. Les scientifiques ne prétendent pas expliquer l'entièreté des comportements par la nature. Mieux connaître ces données participe aussi de nos possibilités de changement. ■ M.F.

Pour aller plus loin...

« Les neurones ont-ils un sexe ? »

Rémi et Chloé Sussan, *Sciences Humaines*, n° 235, mars 2012.

« L'évolution conjointe du cerveau et de la culture »

Achille Weinberg, *Sciences Humaines*, n° 309, décembre 2018.

avant-gardistes dans les années 1960, la tendance s'est inversée dans tous les pays européens. C'est aujourd'hui dans les niveaux éducatifs faibles ou moyens que l'on compte le plus d'enfants nés hors mariage, de familles monoparentales et d'hommes célibataires.

Stratégie de perpétuation de la domination des hommes

Cette thématique d'une crise de la virilité a pourtant le don de mettre en fureur le camp proféministe. « *L'homme est en crise* », dit-on. Parce que la société est féminisée. Parce qu'il n'y a plus de modèles masculins. Parce que les pères sont évincés par des mères dominatrices...

L'échec scolaire des garçons, le chômage des hommes, la difficulté pour les hommes de draguer des femmes, la violence des femmes contre des hommes et tous ces suicides d'hommes poussés à bout par des femmes qui les ont rejetés...

« *Le discours de la crise de la masculinité est à ce point répandu qu'il s'agit aujourd'hui d'un cliché, ou d'une sorte de lieu commun...* », peut-on lire en entrée dans un ouvrage récemment paru, sous-titré « *Autopsie d'un mythe tenace* » (8).

Une rhétorique, pour ces auteurs, qui occulte les inégalités de salaires en défaveur des femmes, leur moindre représentation dans les professions supérieures (professeure d'université, dirigeantes d'entreprises...), leur investissement inégal dans la sphère privée... Tout en oubliant les avantages propres à la condition masculine, y compris dans le domaine du sexe comme l'a montré le phénomène #MeeToo ou plus récemment les attaques de la ligue du Lol envers les femmes... Selon la sociologue australienne Raewyn Connell, « *cette affirmation masque en général un point de vue réactionnaire, exaltant une masculinité prétendument vraie et naturelle (...) visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes.* » Depuis longtemps déjà, en France, la sociologue Pascale Molinier ferraille elle aussi contre ce qu'elle voit comme une stratégie des hommes pour

conserver leurs prérogatives. Le sociologue François de Singly, lui, évoque « *une mâle résistance du pouvoir masculin* » qui avance masqué sous les nouveaux habits d'une masculinité prétendue neutre.

Auteure du *Mythe de la virilité*, récemment paru, Olivia Gazalé analyse longuement « l'idéal monolithique » de la virilité (9). Cependant, remarque cette philosophe, des contre-modèles n'ont cessé de surgir dans l'histoire. Dans les années 1970 notamment, un nouveau monde « *coloré, libéré, poétique, et même psychédélique* » a commencé à se dessiner, avec la Beat Generation et les chemises à fleurs des hippies. « *La scène musicale a également joué un rôle majeur dans la diffusion de la culture gay qui, en quelques décennies, façonna une nouvelle esthétique en bousculant tous les repères sexués.* »

Beaucoup d'hommes ont été éduqués dans un contexte féministe

Au vu des évolutions survenues depuis, la figure du macho dominateur et sexiste s'est fortement dévaluée, en dépit des crispations virilistes (*encadré p. 30*). « *L'évidence virile est de plus en plus ébranlée*, constate le sociologue Daniel Welzer-Lang, *les conditions d'exercice de la virilité, les manières d'être homme, sont en réécriture* (10). »

D'autant que nombreux sont les hommes qui adhèrent aux changements de la condition féminine et à l'égalité entre hommes et femmes. D'une part, parce que beaucoup ont été éduqués dans le contexte féministe qui s'est déployé depuis une cinquantaine d'années. En France notamment, les hommes n'ont pas hésité à se joindre au mouvement #MeeToo contre les violences sexuelles, pouvait-on lire dans le quotidien *Le Monde* en janvier 2018. Beaucoup sont en outre devenus des pères qui souhaitent mettre leurs filles à l'abri de pratiques sexistes devenues inacceptables.

Mais de ce fait, les hommes sont soumis à diverses injonctions contradictoires. Ils ont parfois le sentiment qu'en épousant

les valeurs féminines, ils dévaluent leur part masculine pour laquelle, néanmoins, ils sont toujours sollicités. Que ce soit dans le couple, où les femmes leur demandent à la fois d'être protecteurs – et même virils sans être ni machos ni sexistes! – tout en les invitant à s'investir davantage dans le *care*, à participer aux tâches familiales, à exprimer leurs sentiments et leurs émotions... Ou dans la vie professionnelle, où les valeurs de compétition et d'agressivité, l'esprit de conquête sont toujours requis dans bien des métiers...

Bien difficile en définitive, de dresser le portrait type de l'homme du 21^e siècle! Des machos plus ou moins brutaux, des dandys coquets et raffinés, des tendres, des durs, des fidèles, des coureurs de jupon, des papas poules très investis, des amateurs de grosses voitures ou de soirées télé-pizza-foot, des hétéros, des homos, des bisexuels... Parfois un peu de tout cela à la fois. Sans compter, préviennent les sociologues, que les choses changent si vite que l'on remarque des différences notables selon les âges, mais aussi selon les milieux et les cultures.

Les masculinités sont devenues multiples, tout comme d'ailleurs les modèles féminins. Et c'est peut-être la bonne nouvelle! ■

(1) Delphine Dulong, Christine Guionnet et Érik Neveu (dir.), *Boys Don't Cry! Les coûts de la domination masculine*, Presses universitaires de Rennes, 2012.

(2) Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire de la virilité*, 3 t., Seuil, 2011.

(3) Steven Pinker, *La Part d'ange en nous. Histoire de la violence et de son déclin*, Les Arènes, 2017.

(4) Hanna Rosin, *The End of Men. Voici venu le temps des femmes*, Autrement, 2013.

(5) Nick Eberstadt, *Men Without Work*, Templeton Press, 2016.

(6) Observatoire des inégalités.

(7) Voir Laetitia Strauch-Bonart, *Les hommes sont-ils obsolètes? Enquête sur la nouvelle inégalité des sexes*, Fayard, 2018.

(8) Francis Dupuis-Déri, *La Crise de la masculinité. Autopsie d'un mythe tenace*, Remue-ménage, 2018.

(9) Olivia Gazalé, *Le Mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Robert Laffont, 2017.

(10) Daniel Welzer-Lang, *Nous, les mecs. Essai sur le trouble actuel des hommes*, Payot, 2009.